

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Hilaire May, étudiant

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 126-127

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

NOS MORTS

M. HILAIRE MAY

Etudiant

Nous savions qu'Hilaire se sentait fatigué : il n'avait pu, avec nous, suivre jusqu'au bout les cours du second trimestre ; mais nous pensions que l'air de sa vallée le rétablirait bientôt. Et voilà qu'il n'est pas rentré avec nous le lundi de Quasimodo. Son banc est resté vide : Hilaire ne reviendra plus, pour la grande peine de ses condisciples.

Dès qu'il s'était joint à nous, un matin de septembre 1943, au début de « Grammaire », il s'était révélé un très « chic » camarade, et notre classe avait été tout de suite heureuse de sa présence. Il venait de sa vallée natale de Bagnes, où il avait suivi pendant deux ans les cours de la Grande-Ecole. Mais attiré par l'idéal de S. François d'Assise, il appartiendrait désormais au Scolasticat des RR. PP. Capucins, à St-Maurice.

Les deux ans et demi qu'il passa parmi nous, nous laissent le souvenir d'un visage doux, au clair sourire, avec de petits yeux très vifs et quelque peu rusés, qui savaient clignoter de joie et parfois d'une innocente malice. S'il fut quelqu'un qui porta bien le nom d'Hilaire, qui veut dire joyeux, ce fut lui. Mais cela ne l'empêchait pas d'avoir un caractère ferme et d'être un élève toujours consciencieux dans ses devoirs, un travailleur actif. Sa piété et sa confiance étaient profondes, et jusqu'au bout il gardera son optimisme joyeux. Car le sérieux de sa préparation à la vie religieuse ne l'empêchait pas de se mêler à ses camarades, de mener avec entrain une discussion ou de faire éclater son rire clair et enthousiaste. N'était-ce là que mirage de vie ? L'une ou l'autre de ses paroles semblaient révéler qu'il ne se croyait pas promis à une longue existence. Il avait le sentiment que sa jeunesse s'écoulait : « Bientôt, écrivait-il en novembre 1944, un soleil ardent promènera sa faux jaune aux sources de ma vie et m'emportera vers un autre monde. » Quelques mois plus tard, en février 1945, son professeur ne manquait pas d'être frappé de ce sentiment de proche au-delà qu'il retrouvait dans les travaux

d'Hilaire. Commentant ces deux vers d'Henri de Régner dans le « Miroir des Heures » :

Fais glisser lentement sur les fenêtres closes
Les longs rideaux obscurs qui devancent la nuit

notre ami écrivait : « O mon frère, viens tout près de moi pour me distraire un peu, car il me semble voir dans la



chambre assombrie des images de morts, de fantômes et de monstres qui châtient mes yeux et me plongent dans une grande émotion. Allume dans le foyer un feu rouge qui illuminera notre demeure et chassera mes ennuis... Un jour viendra où Dieu tirera aussi ses longs rideaux obscurs sur notre vie et nous emportera dans sa chambre céleste, où la nuit ne nous fera plus peur. »

Hilaire avait été saisi de cette réflexion de Léon Bloy : « On n'entre pas dans le paradis demain, ni après-demain, ni dans dix ans, on y entre aujourd'hui quand on est pauvre et crucifié. » Aussi ceux qui le croyaient un peu « enfant », n'étaient-ils pas restés en dehors de cette âme ?

C'est le 17 avril, mercredi de la Semaine-Sainte, qu'Hilaire, âgé de 17 ans, est retourné à la Maison du Père, pour les vacances éternelles, pour l'éternel repos : « Requiem aeternam... » Comme on l'aura bien reçu là-haut, lui qui voulait le ciel pour aujourd'hui et qui nous laisse son exemple !

Des condisciples.

Une plume amie évoquera dans le prochain fascicule la mémoire de M. **François Revaz**, de Salvan, récemment décédé.